

# Conceptualisation de l'espace en français et en espagnol : approche contrastive<sup>1</sup>

Original Scientific Paper

**Marta Petrak, post-doctorante<sup>2</sup>**

*Département d'études romanes, Chaire de langue française*  
*mpetrak@ffzg.unizg.hr*

**Bojana Mikelenić, post-doctorante<sup>3</sup>**

*Département d'études romanes, Chaire de langue espagnole*  
*bmikelen@ffzg.unizg.hr*

Dans le présent article, nous proposons une analyse contrastive de la façon dont deux langues romanes, le français et l'espagnol, expriment les relations spatiales. L'espace est d'une importance primordiale pour la vie humaine et il sert de base pour la conceptualisation de nombreux concepts plus

---

<sup>1</sup> Les auteures tiennent à remercier deux rapporteurs anonymes, ainsi que M. Alexis Messmer, lecteur français, dont les commentaires et suggestions ont contribué à améliorer la qualité de cet article.

<sup>2</sup> Diplômée d'études supérieures de langue et littérature anglaise et française à la Faculté de philosophie et lettres de l'Université de Zagreb, Marta Petrak a obtenu son doctorat en linguistique à la même Faculté en 2022. Elle est membre de la Chaire de langue française depuis 2014. Ses thèmes de recherche portent sur la formation des mots, la sémantique (notamment métaphore et métonymie) et la traductologie. <https://www.croris.hr/osobe/profil/32360>

<sup>3</sup> Bojana Mikelenić est titulaire d'un doctorat de la Faculté de philosophie et lettres de l'Université de Zagreb depuis 2020, date à laquelle elle a soutenu sa thèse de doctorat intitulée *Analyse contrastive basée sur le corpus du complément de régime en espagnol et ses équivalents en croate*. Elle est membre de la Chaire de langue espagnole de la même faculté depuis 2014. Ses intérêts de recherche portent sur la syntaxe, l'analyse contrastive de l'espagnol et du croate et la linguistique de corpus. <https://www.croris.hr/osobe/profil/32393>

abstraits. En analysant l'expression de trois relations spatiales dans deux langues ayant la même origine (le latin), notre objectif est d'explorer si celles-ci conçoivent ces relations spatiales différemment et ainsi contribuer aux études de la conceptualisation de l'espace en général.

**Mots clés** : conceptualisation de l'espace ; relations spatiales ; prépositions spatiales ; français ; espagnol

## 1. Introduction

La spatialité revêt une importance extrême non seulement pour notre système cognitif, mais aussi pour bien des aspects de notre vie humaine (Levinson 2003: 1). Aussi, Jackendoff et Landau (1991) soulignent « la richesse et la complexité du langage relatif à l'espace ». En dépit du fait que les forces et lois qui existent dans l'espace qui nous entoure sont les mêmes, l'expression linguistique des relations spatiales montre des différences considérables (Dodge et Lakoff 2005: 1 ; cf. Bajrić 2014). Qui plus est, même des langues très proches varient considérablement au niveau des termes qu'elles emploient pour décrire les relations spatiales (Dodge et Lakoff 2005: 2). Par exemple, Foley (1997: 228) a démontré que les langues ont fondamentalement différentes façons de décrire l'information spatiale et que ces différences sont systématiquement liées à des différences de conceptualisation. C'est pourquoi les apprenants ont souvent du mal à apprendre l'emploi des prépositions dans une langue seconde, cela même après des années d'apprentissage (par ex. Mendizábal de la Cruz 1998 ; Buescher et Strauss 2015).

Selon les principes de la linguistique cognitive, la conceptualisation de l'espace repose sur un inventaire de schèmes-images<sup>4</sup> (par ex. Talmy 1983 ; Johnson 1987) qui structurent notre expérience. Le

---

<sup>4</sup> Nous avons emprunté ce terme à Barnabé (2013) comme équivalent de la notion anglaise de *image schema*.

schème-image est l'une des manifestations de l'expérience incarnée (ang. *embodied experience*) au niveau cognitif. Il s'agit des concepts rudimentaires tels que CONTACT, RÉCIPIENT, ÉQUILIBRE, SURFACE, qui résultent de l'expérience pré-conceptuelle des hommes, c.-à-d. de l'expérience du monde directement structurée par le corps humain. Les schèmes-images ne sont pas des abstractions désincarnées, mais tirent leur substance, dans une large mesure, des expériences sensorielles et perceptives qui les créent (*ibid.*).

Si les langues du monde ont à leur disposition le même inventaire de schèmes-images pour concevoir et exprimer les relations spatiales, chaque langue a tendance à élaborer ou mettre en relief des aspects différents de ces relations, d'où la grande variation dans la conceptualisation de l'espace dans les langues du monde<sup>5</sup> (Evans et Green 2006: 68). C'est justement cette variation qui pose des problèmes aux apprenants de langues secondes ou étrangères, car les recoupements ou les points communs entre les langues ne sont pas identiques (Buescher et Strauss 2015). C'est pourquoi une étude contrastive de la conceptualisation de l'espace comme celle-ci pourrait aider à faciliter l'enseignement des éléments spatiaux aux apprenants du français et de l'espagnol.

En raison de la multitude des relations spatiales qui existent, il serait impossible de les englober toutes dans un seul article. C'est pourquoi nous allons nous concentrer sur la location, le but et la source, et ce plus précisément en combinaison avec les entités géographiques suivantes : villes, pays, îles, régions et points cardinaux.

### **1.1. Rôle des prépositions dans l'expression des relations spatiales**

Évidemment, lorsqu'on parle de l'espace, on doit mentionner les prépositions. Dans le cadre des études de la spatialité, c'est-à-

---

<sup>5</sup> Jackendoff et Landau (1991) prétendent que l'expression de la location est beaucoup plus schématique que la logique selon laquelle on classe des objets dans des catégories.

dire de la conceptualisation du domaine de l'espace (au sein de la linguistique cognitive et au-delà), les prépositions sont considérées comme l'une des unités fondamentales par lesquelles le domaine de l'espace est exprimé et façonné dans le langage (Jackendoff 1983, Lang 1993, Tyler et Evans 2003, Šarić 2008, Kerovec 2012, Matovac 2013, Šarić 2014, etc.)

Les prépositions sont des mots invariables qui appartiennent à la catégorie plus large des mots relationnels (par exemple Riegel et al. 1999 : 369), c'est-à-dire des mots qui relient des unités linguistiques plus petites à des unités plus grandes (Silić et Pranjković 2007: 243). Les prépositions sont généralement un type de mot hétérogène, mais toutes les prépositions analysées dans cet article sont morphologiquement simples, c'est-à-dire primaires (König et Kortmann 1991).

Comme Katunar (2015: 58) l'indique, jusqu'à récemment, les prépositions n'avaient pas été l'objet de nombreuses études. Elles ont pris de l'importance dans le cadre de la théorie des cas profonds et de la grammaire générative, où elles sont considérées comme l'une des principales catégories lexicales. En linguistique cognitive, les prépositions, et en particulier les prépositions spatiales, sont devenues l'un des sujets d'envergure car elles sont considérées comme l'une des catégories lexicales fondamentales par lesquelles l'espace est exprimé et façonné dans le langage.

Les prépositions sont des unités linguistiques spatiales, qui ont une base expérientielle relativement transparente, et leurs significations sont clairement ancrées dans notre interaction spatio-physique avec le monde ; c'est pourquoi la recherche sur leurs significations fournit des informations fondamentales sur la relation entre le langage, la représentation mentale et l'expérience humaine (voir Tyler et Evans 2003: 2).

L'expression de la location d'un objet en français et espagnol repose normalement sur trois éléments : l'objet qu'on localise ou *cible* (eng.

*figure, trajector* (TR)), l'objet de référence ou *site* (ang. *ground, landmark* (LM))<sup>6</sup> et leur relation. La façon canonique en anglais de parler de la location d'un objet est la suivante (Jackendoff et Landau 1991: 223) : l'objet qu'on localise et l'objet de référence prennent la forme de groupe nominaux, leur relation est représentée par une préposition spatiale qui, ensemble avec l'objet de référence, définit la région dans laquelle l'objet qu'on localise est situé. Ainsi, par exemple, dans la phrase :

*Le livre est sur la table*

la cible (*le livre*) se trouve dans la région décrite par le groupe prépositionnel *sur la table*, c'est-à-dire le *site*. La région, elle, est exprimée par l'objet de référence (*la table*), alors que la relation spatiale est exprimée par la préposition *sur* qui désigne la position sur une surface.

En plus des prépositions, il existe de nombreux verbes<sup>7</sup> qui expriment des relations spatiales, et qui très souvent peuvent être paraphrasés par un verbe plus simple accompagné d'une préposition : par ex. l'anglais *enter* 'entrer' peut être paraphrasé par *go into* 'lit. aller dans' (Jackendoff 1983). De ces lignes découle, donc, que les prépositions sont un élément clé dans l'expression de l'espace (par ex. Jackendoff et Landau 1991).

Dans la partie qui suit nous allons comparer la manière dont le français et l'espagnol expriment trois relations spatiales (location, but et source), en commençant par le français.

## 2. Expression de l'espace en français et en espagnol

Comme nous l'avons déjà souligné précédemment, le langage ne transmet pas toute la richesse représentationnelle dont nous disposons

<sup>6</sup> En français, on parle de *cible* (*figure*) et *site* (*ground*), p.ex. Villoing et Namer (2006). La cible est normalement définie comme un objet plus petit, mobile, en mouvement ou localisé, envisagé par rapport à un autre objet (*site*).

<sup>7</sup> Une préposition peut être dotée de différents sens selon le verbe qu'elle complète, mais le verbe peut à son tour développer des sens différents en fonction de la préposition (cf. GLE 1931: 203).

pour encoder soit des lieux soit des objets (Jackendoff et Landau 1991 : 233). Autrement dit, les informations métriques ne sont pas encodées telles quelles dans les termes spatiaux qu'a à sa disposition une langue (Talmy 1983). C'est pourquoi la langue filtre nécessairement les représentations des propriétés et des relations spatiales, et chacune le fait à sa façon. C'est la raison pour laquelle il existe des différences, parfois considérables, dans la façon dont les langues expriment et conçoivent les relations spatiales.

Dans la partie qui suit, nous allons analyser comment les deux langues étudiées ici expriment les relations spatiales, en commençant par le français.

## 2.1. Français

Vu le rôle clé qu'ont les prépositions dans l'expression des relations spatiales, dans cette partie nous allons d'abord donner quelques généralités relatives à celles-ci.

Les prépositions françaises peuvent être divisées en deux grandes classes (Dubois et Lagane 1997: 141-142). Dans la première classe, on trouve les prépositions *à* et *de*, auxquelles certains auteurs (par ex. Riegel et al. 1999: 372) ajoutent la préposition *en*. Ces trois prépositions, et en particulier *à* et *de*, sont très polysémiques, et expriment parfois des relations simples sans ajouter de sens plus spécifique. C'est pourquoi elles sont souvent appelées prépositions vides ou incolores<sup>8</sup> (Dubois et Lagane 1997: 142 ; cf. Martínez García 1986: 51). Dans la deuxième classe on trouve toutes les

---

<sup>8</sup> Selon l'approche traditionnelle, on appelait parfois les prépositions des « mots vides » (par. ex. Vinja, 1998 : 375 ; Tesnière, 1959: 53-62) pour souligner leur appartenance au groupe de mots dits *grammaticaux*. C'est le résultat d'une approche selon laquelle les mots sont strictement divisés en deux catégories, l'autre étant celle des mots dits *lexicaux*. Au sein des approches linguistiques plus récentes, dont notamment la linguistique cognitive, cette dichotomie stricte est abandonnée en faveur d'un continuum grammaire-lexique.

autres prépositions (*dans, devant, sur, sous, avec, pour, etc.*) que l'on rencontre le plus souvent dans le rôle de composants de groupes prépositionnels qui agissent comme compléments de phrases entières. Les prépositions françaises peuvent être : a) simples (par ex. Riegel et al. 1999: 369) : *sur, sous, contre, vers, sans, etc.* et b) composées (fr. locutions prépositives ou prépositionnelles, Riegel et al. 1999: 369): *loin de, près de, au lieu de, etc.*

### 2.1.1. Location<sup>9</sup>

Les trois prépositions françaises qui ont un rôle essentiel dans l'expression des relations spatiales relatives aux entités géographiques citées supra sont *à, en* et *dans* (cf. Zwicky 1987). *À* est utilisé avec les toponymes qui représentent les noms de villes (*à Paris, à Cordoue, à Zagreb*)<sup>10</sup>, les noms d'îles utilisées sans article défini (*à Cuba, à Chypre*) ainsi qu'avec les noms de pays masculins qui commencent par une consonne<sup>11</sup> (*au Luxembourg*) et les noms de pays au pluriel (*aux Pays-Bas*).<sup>12</sup> Cette préposition est également utilisée avec les points cardinaux (*à l'est, au nord*).

De façon générale, il est admis que la préposition *à* est employée pour désigner une location qu'on conceptualise comme un point, c'est-à-dire ayant des propriétés unidimensionnelles<sup>13</sup> (cf. Grevisse 2007:

<sup>9</sup>Tous les exemples français ont été tirés du corpus frWaC (Baroni et al. 2009).

<sup>10</sup> Vandeloise (2017) souligne que la préposition *en*, dérivée de la préposition latine *in*, était utilisée devant toutes les entités géographiques jusqu'au XIIe siècle ; c'est ensuite que la préposition *à* s'est imposée devant les villes. Elle peut encore être utilisé avec certaines villes, notamment Avignon ou Arles.

<sup>11</sup> Il s'agit évidemment des règles qui relèvent de la morphophonologie et dont le traitement dépasserait largement le cadre de cet article.

<sup>12</sup> Les formes *au / aux* représentent l'amalgame de la préposition *à* et de l'article défini.

<sup>13</sup> Il faut ajouter que l'alternance prépositionnelle *à* et *en* peut également ressortir au registre de langue, la préposition *en* y étant perçue comme relevant davantage du niveau soutenu (par. ex. *à la Sorbonne / en Sorbonne*).

1342). Selon la terminologie de la linguistique cognitive, le site est alors conceptualisé comme un point :

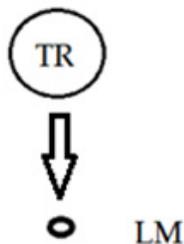


Figure 1 : Conceptualisation de la location en français – villes, points cardinaux, pays du genre masculin, petites ou lointaines îles

On peut conclure que le français conceptualise les villes, les points cardinaux, ainsi que les pays du genre masculin et au pluriel comme des points, c'est-à-dire comme des entités unidimensionnelles.

Pour ce qui est de la conceptualisation des îles, la situation est plus hétérogène. La préposition *à* est employée notamment avec celles qui sont du genre féminin et de petite taille (et dont le nom ne contient pas d'article) : *à Jersey, à Saint Pierre et Miquelon*. Selon certains auteurs, il s'agirait des cas où « le lieu est (...) vu comme un petit point sur le globe, qu'il s'agisse d'une île objectivement petite ou bien grande mais éloignée du locuteur ». <sup>14</sup> C'est pourquoi en français on dit *à Madagascar* ou *au Groenland*, qui sont de grandes îles, mais éloignées de la France. Les îles dont le nom contient un article défini s'emploient avec *en* : *en Guadeloupe, en Martinique*, etc.

Quand il s'agit des pays et des régions, ceux qui sont du genre féminin sont introduits par *en* : *en Italie, en Croatie, en Provence, en Picardie*. Il en est de même des régions dont le nom commence par une voyelle <sup>15</sup> (*en Anjou, en Auvergne*). La préposition *dans* s'emploie lorsque le nom

<sup>14</sup> Voir le texte <https://vitrinelinguistique.oqlf.gouv.qc.ca/23913/la-syntaxe/les-prepositions/preposition-devant-un-nom/les-prepositions-devant-un-nom-dile> sur le site de l'Office québécois de la langue française.

<sup>15</sup> Pourtant, on dit *en Picardie* (f.) et *en Champagne* (f.).

est masculin<sup>16</sup> et commence par une consonne, et aussi si le toponyme est utilisé avec un article défini (*dans le Périgord, dans le Cantal, dans la Somme*).

Selon la linguistique cognitive, les pays et les régions (ainsi que les départements et les arrondissements) sont donc conceptualisés en français comme des réceptifs, c'est-à-dire comme des entités tridimensionnelles (cf. Grevisse 2008: 1342).

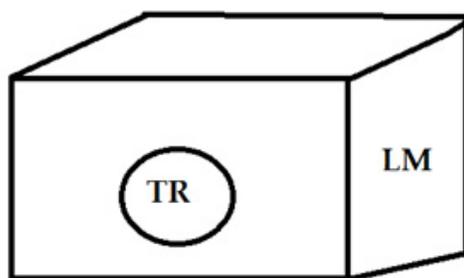


Image 2 : Conceptualisation de la location – pays du genre féminin, régions

Il est important ici d'expliquer la différence entre les prépositions *en* et *dans*, qui peuvent exprimer toutes les deux la location dans un espace tridimensionnel (par ex. *en salle de lecture, dans la forêt*). L'une des différences clé se trouve dans le fait que la préposition *dans* introduit un substantif avec déterminant (*dans la salle de bains*), alors que *en* introduit un substantif sans déterminant (*en prison*) (Zwicky 1987 : 211). Évidemment, cette question dépasse l'étendue du présent article et ne fera plus l'objet de notre intérêt<sup>17</sup>.

### 2.1.2. But

Pour parler du but d'un mouvement, le français utilise les trois mêmes

<sup>16</sup> Pourtant, on dit *dans la Nièvre* (f.) et *dans la Creuse* (f.).

<sup>17</sup> Pour plus de détails, voir par ex. Buescher et Strauss (2015).

prépositions : *à*, *en* et *dans*,<sup>18</sup> et ce sans distinction par rapport à l'expression de la location :

- 1) tu m' avais dit que tu viendrais *à* Toulouse
- 2) la majorité des 50.000 hommes (...) vont être envoyés *aux* Pays-Bas
- 3) Mon autre frère va *au* Canada
- 4) les étrangers qui souhaitent se rendre *en* France
- 5) Je prends (...) le train (...) pour me rendre *en* Picardie
- 6) Partir *dans* le Périgord
- 7) Pour son second voyage, il veut courir *à l'*ouest

Autrement dit, le français ne distingue pas – au niveau de l'emploi des prépositions – la location et le but, mais il donne la préférence dans la conceptualisation de ces deux relations au type d'entité géographique, qui l'emporte sur la distinction location / but. Ce n'est que du contexte syntaxique, et notamment du verbe, que l'on peut conclure de laquelle de ces deux relations il s'agit.

### 2.1.3. Source

Parmi les trois prépositions étudiées, pour exprimer la source le français emploie systématiquement la préposition *de*, dont le sens prototypique est justement « le point de départ »<sup>19</sup>. Ainsi avec les villes, les pays du genre masculin ou féminin qui commencent par une voyelle, le

---

<sup>18</sup> Avec certains verbes, le français peut aussi employer la préposition pour afin d'exprimer le but du mouvement : *Je pars pour Lisbonne/pour le Portugal*. Cette préposition ne fait pourtant pas l'objet de cette étude.

<sup>19</sup> Selon le TLFi (<https://www.cnrtl.fr/definition/de>). En français contemporain, la préposition *depuis* peut s'employer aussi pour exprimer la source ou l'origine, notamment avec des verbes de mouvement, comme dans l'exemple suivant : *Depuis Lyon, nous avons roulé sous la pluie*. Cf. <https://www.academie-francaise.fr/depuis#:~:text=Son%20emploi%20s'est%20%C3%A9tendu,jusqu'%C3%A0%20l'Oc%C3%A9an>.

français emploie la préposition *de* sans article, de même qu'avec les pays du genre féminin en général :

- 8) Ramda a été extradé *de* Grande-Bretagne au terme d'une bataille judiciaire
- 9) Il revient *d'*Israël
- 10) des ingénieurs rentrés *de* France
- 11) Patrick est rentré *de* Paris avec des cadeaux

Avec les noms de pays qui commencent par une consonne ou sont au pluriel, ainsi qu'avec les points cardinaux et les régions, le français emploie la préposition *de* :

- 12) Tout juste rentré *du* Japon où il a dominé la finale du championnat local
- 13) Nous revenons *des* Etats-Unis
- 14) Le couple vient *du* sud
- 15) À son retour *de* Chypre, il s'arrêta à Athènes
- 16) Jacquou, jeune paysan *du* Périgord, vit heureux avec ses parents

On peut conclure que pour l'expression de la source, le français ne fait pas de distinction entre les types d'entités géographiques. Plus précisément, il emploie systématiquement la préposition *de* suivie ou non de l'article défini.<sup>20</sup> En raison de l'emploi de la préposition *de*, il s'avère qu'en exprimant la source, le français met en relief l'éloignement<sup>21</sup> de la cible (TR) d'un site (LM).

---

<sup>20</sup> Pour ce qui est de l'emploi ou non de l'article après les prépositions en français, il s'agit d'une question dont la réponse dépasserait le cadre de cet article, c'est pourquoi nous ne la considérons pas ici.

<sup>21</sup> En plus de « point de départ », le TLFi évoque « séparation » et « éloignement » comme les sens principaux de la préposition *de*, cf. <https://www.cnrtl.fr/definition/de>.

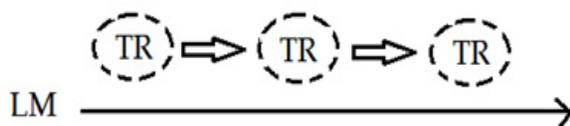


Figure 3 : Conceptualisation de la source en français

## 2.2. Espagnol<sup>22</sup>

Dans cette partie, nous allons analyser comment l'espagnol exprime la location, le but et la source pour pouvoir ensuite comparer les deux langues étudiées ici.

Tout d'abord, il faut dire que, de même qu'en français, les prépositions espagnoles se classent en prépositions simples et complexes (ou locutions prépositionnelles, esp. *locuciones preposicionales* (NGLE 2009 : §29.1g)). Dans les grammaires espagnoles, on classe souvent les prépositions parmi les particules avec adverbes, conjonctions et exclamations, car ce sont des mots sans flexion (Roca Pons 1960/1985: 270 ; Pavón Lucero 1999).

Il est intéressant de noter que, de même qu'en français, les prépositions espagnoles les plus fréquentes sont : *a*, *de* et *en* ; ces trois prépositions introduisent la plupart des compléments prépositionnels. C'est pourquoi il s'agit d'unités linguistiques très polysémiques qui expriment une grande variété de relations.

### 2.2.1. Location

En espagnol, la location dans toutes les entités géographiques sous étude est exprimée par la préposition *en*, indépendamment du type d'endroit :

<sup>22</sup> Tous les exemples figurant dans cette partie du présent article ont été tirés du corpus RomCro (Bikić-Carić et al. 2023). Il s'agit d'un corpus parallèle qui regroupe plusieurs langues romanes, dont le français et l'espagnol ; c'est pourquoi ces exemples sont particulièrement illustratifs dans cet article, où nous comparons ces deux langues.

- 17) El viejo murió sin hacer testamento, y la mujer (...) aún está *en* Buenos Aires. 'Le vieux est mort sans testament, et sa femme (...) vit toujours à Buenos Aires'
- 18) Estamos *en* España, no *en la* India. 'Nous sommes *en* Espagne, pas *en* Inde'.
- 19) Hay sitio de sobra para ellos *en el* Este. 'Il y a toute la place qu'il faut pour eux, à l'Est'.
- 20) *En* Cataluña permanecí más que en otros lugares. 'J'ai séjourné *en* Catalogne plus que dans les autres régions'
- 21) ¡¿No me va a decir que también ha estado *en* Groenlandia?! 'Vous n'allez pas me dire que vous êtes même allé *au* Groenland?'

Ce fait en lui seul marque déjà une assez grande différence par rapport au français, où l'expression de la location dépend des propriétés conceptuelles des entités géographiques (région / pays / ville, etc.) et du contexte morphophonologique (présence ou non d'une voyelle au début du nom). En outre, cela veut dire que la préposition *en* espagnole a potentiellement un plus large réseau sémantique qui couvre davantage de relations spatiales. Ce phénomène a déjà été repéré par plusieurs auteurs, dont Whitley (2002 : 203) et Huerta (2009), qui soulignent que la préposition *en* espagnole peut remplacer les prépositions anglaises *in*, *on*, *into* et *onto* lorsqu'il s'agit de l'expression de plusieurs relations spatiales (cf. Jackendoff et Landau 1991: 230).

On peut conclure que l'espagnol conceptualise toujours la location comme un site tridimensionnel, c'est-à-dire comme un récipient, indépendamment du type d'entité géographique :

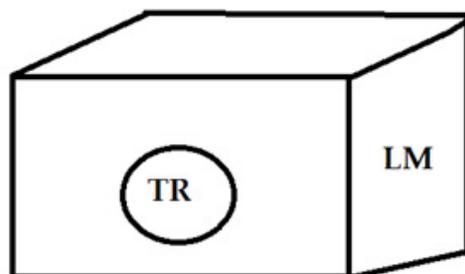


Figure 4 : Conceptualisation de la location en espagnol

### 2.2.2. But

Lorsqu'il s'agit de l'expression de l'objectif du mouvement, l'espagnol emploie systématiquement la préposition *a*,<sup>23</sup> normalement sans article, et ce indépendamment du type d'entité géographique (*a Zagreb*, *a Francia*, *a Rumania*, *a los Estados Unidos*), comme dans les exemples ci-dessous :

- 22) Hana había conseguido salir de Sarajevo y llegar *a* Zagreb.  
'Hana avait réussi à sortir de Sarajevo et à venir *à* Zagreb.'
- 23) fue enviado *a* Francia, a su impresor habitual, un manuscrito reservado del que era autor 'Un de ses manuscrits secrets (...) fut mandé (...) *en* France, à son imprimeur habituel'
- 24) Allí le contó a la madre que su niña le impedía regresar *al* norte  
'Elle expliqua à la mère que son enfant la gênait pour retourner *dans le Nord*'
- 25) al concluir la Segunda Guerra Mundial emigró *a* los Estados Unidos 'après la Seconde Guerre mondiale, elle a émigré *aux* Etats-Unis'

<sup>23</sup> L'espagnol peut employer aussi la préposition *para*, mais celle-ci ne fait pas l'objet de notre étude car nous nous concentrons sur les trois prépositions de base. La préposition *para* exprime la destination au sens physique, ainsi qu'au sens figuratif. Elle introduit des compléments locatifs qui désignent le but d'un mouvement, comme dans *Voy para mi casa* 'Je vais chez moi' (NGLE 2009, §29.8k).

On en déduit que pour exprimer le but, l'espagnol ne prend pas en considération le type d'entité géographique, mais uniquement le but du mouvement, qu'il conçoit systématiquement comme un *point*, selon le schéma ci-dessous :

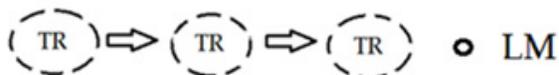


Figure 5 : Conceptualisation du but en espagnol

### 2.2.3. Source

Pour exprimer la source, l'espagnol emploie uniquement la préposition *de*, comme le français (v. 2.1.3.) :

- 26) el paquete no era *de la* Argentina, sino *de los* Estados Unidos. 'le colis ne venait pas *d'Argentine*, mais *des* Etats-Unis'
- 27) Lo poco que aún queda de los resistentes en Praga se pondrá al servicio de los dos paracaidistas venidos *de* Londres. 'Tout ce qui compte encore de résistants à Prague va se mettre au service de deux parachutistes venus *de* Londres.'
- 28) Viene *del* sur, no la conoce nadie. 'Elle vient *du* Sud, personne ne la connaît.'
- 29) si cedían parte de su mercado o sus negocios lo hacían única y exclusivamente para que no los echasen *de* Cataluña. 'quand ils cédaient une partie de leur marché ou de leurs affaires, c'était uniquement et exclusivement pour qu'on ne les chasse pas *de* Catalogne.'
- 30) La compró a su regreso *de* Cuba y la tuvo vacía durante años. 'Il l'a acquise à son retour *de* Cuba et l'a laissée vide pendant des années.'

Autrement dit, la conceptualisation du schème-image de *source* est celle qui démontre le plus de similarités entre les deux langues romanes sous étude. C'est pourquoi on peut illustrer la conceptualisation de la source en espagnol avec la même image que pour le français (cf. 2.1.3.) :

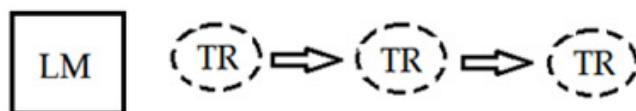


Figure 6 : Conceptualisation de la source en espagnol

Lorsqu'il s'agit de l'expression de la source, la seule différence entre les deux langues est que l'espagnol emploie les articles différemment (notamment avec les noms des pays), mais cette différence s'ajoute à l'expression des autres deux relations aussi car chaque langue emploie les articles différemment. D'une façon générale, l'article est facultatif en espagnol avec bon nombre de noms de lieux. Dans les noms officiels de pays, l'article est gardé (par ex. *República del Perú* 'République du Pérou'), mais il peut être omis dans de nombreux autres contextes : (*el*) *Paraguay* 'le Paraguay'; (*la*) *Argentina* 'l'Argentine'; (*la*) *China* 'la Chine', d'où des alternances telles que *viajar al Perú*<sup>24</sup> ~ *viajar a Perú* 'voyager au Pérou' (NGLE 2009: §12.7i).

### 3. Comparaison du français et de l'espagnol

Il ressort de l'analyse que nous avons présentée *supra* que les deux langues romanes étudiées dans la présente contribution, tout en ayant

<sup>24</sup> Il est important de mentionner que les prépositions *a* et *de* combinées avec l'article masculin de la 1. p. sg. forment des amalgames: *al* (*a* + *el*) et *del* (*de* + *el*) (NGLE, 2009: §29.1c). L'exception sont les cas où l'article fait partie du nom officiel du pays, par ex : *El Salvador* 'Le Salvador' – *voy a El Salvador* 'Je vais au Salvador', non \**voy al Salvador* (cf. NGLE, 2009: §12.7h).

la même source (le latin), démontrent des différences significatives au niveau de la conceptualisation et de l'expression de deux relations spatiales fondamentales, à savoir : la location et le but. Alors que le français met en relief le type d'entité géographique (ville / pays / région / île / point cardinal) lorsqu'il désigne la location ou le but, l'espagnol souligne plutôt le type de relation spatiale. Cette différence conceptuelle se traduit naturellement dans un usage différent des prépositions spatiales.

Pour ce qui est de l'expression de la source, il n'y a pas de différence entre les deux langues. Plus précisément, le français comme l'espagnol mettent en relief l'aspect de l'éloignement de la cible du site, qu'elles expriment toutes les deux au moyen de la préposition *de*.

Il faut ajouter à la fin de cette partie que le français se montre plus complexe au niveau de la morphophonologie, notamment au sujet de l'emploi des articles avec les noms des pays au masculin et au pluriel, et que chaque langue a ses propres règles relatives à l'emploi de l'article devant les entités géographiques.

#### **4. Remarques conclusives**

Le but de la présente contribution était de proposer une analyse contrastive de l'expression des relations spatiales dans deux langues romanes, le français et l'espagnol. Les études de la spatialité revêtent une importance majeure, notamment depuis l'avènement de la linguistique cognitive, en raison du rôle qu'a l'espace dans le quotidien des êtres humains, ainsi que du fait que l'espace sert souvent de domaine à travers lequel on conçoit bien des concepts plus abstraits. C'est pourquoi les travaux portant sur les liens entre la langue et l'espace sont nombreux non seulement en linguistique théorique, mais aussi en didactique des langues.

De notre analyse contrastive il découle que le français et l'espagnol diffèrent dans la conceptualisation et l'expression des relations de

location et de but. Alors que le français met en relief le type d'entité géographique qui est en jeu, l'espagnol souligne plutôt la nature de la relation spatiale. Cette importante différence se traduit dans le choix des prépositions. L'expression de la source est identique dans les deux langues, qui la conceptualisent toutes les deux comme l'éloignement du site, qu'elles expriment à l'aide de la préposition *de*.

Pour limitée qu'elle soit, cette analyse contrastive contribue à l'étude de la spatialité en général, et indique potentiellement des voies nouvelles pour aborder l'enseignement des éléments spatiaux aux apprenants du français et de l'espagnol.



## 5. Références

Bajrić, Samir (2014). Temps, espace et signification : psychomécanique du langage et syntaxe structurale, in : *Cahiers franco-russes de linguistique et de didactique*, 1, pp.123-146.

Barnabé, Aurélie (2013). Del'expérience kinesthésique à la structuration prépositionnelle du schème-image du chemin, in: *CORELA*, 11/1, <https://journals.openedition.org/corela/2886>

Baroni, Marco, et al. (2009). The WaCky wide web: a collection of very large linguistically processed web-crawled corpora, in: *Language resources and evaluation* 43(3), pp. 209-226.

Bikić-Carić, Gorana / Mikelenić, Bojana / Bezljaj, Metka (2023). Construcción del RomCro, un corpus paralelo multilingüe, in: *Procesamiento del Lenguaje Natural*, 70, Sociedad Española para el Procesamiento del Lenguaje Natural, pp. 99-110.

Buescher, Kimberly / Strauss, Susan (2015). A cognitive linguistic analysis of French prepositions *à*, *dans* and *en* and a sociocultural theoretical approach to teaching them, in: *Cognitive Linguistics and Sociocultural Theory* [ed. Kyoko Masuda / Angela Carlee Arnett], Walter de Gruyter GmbH & Co., pp. 155-181.

Dodge, Ellen / Lakoff, George (2005). Image schemas: From linguistic analysis to neural grounding, in: *From Perception to Meaning* [ur. Beate Hampe], De Gruyter Mouton.

Dubois, Jean / Lagane, René (1997). *La Nouvelle grammaire du français*. Paris: Larousse.

Evans, Vyvyan / Green, Melanie (2006). *Cognitive Linguistics. An Introduction*, Edinburgh: Edinburgh University Press.

Foley, William A. (1997). *Anthropological Linguistics: An Introduction*, Oxford: Blackwell Publishers.

Grevisse, Maurice (2007). *Le petit Grevisse : grammaire française*, De Boeck.

Huerta, Beth Lynn (2009). *The semantics of the Spanish prepositions en, a, and de: A cognitive approach*, State University of New York at Buffalo: ProQuest Dissertations Publishing.

Jackendoff, Ray (1983). *Semantics and Cognition*, MIT Press.

Jackendoff, Ray / Landau, Barbara (1991). Spatial language and spatial cognition, in: *Bridges between psychology and linguistics: A Swarthmore festschrift for Lila Gleitman* [ed. Donna Jo Napoli / Judy Anne Kegl], Lawrence Erlbaum Associates, Inc, pp. 145-169.

Johnson, Mark (1987). *The body in the mind: The bodily basis of meaning, imagination, and reason*, University of Chicago Press.

Katunar, Daniela (2015). *Ustroj leksikona u konstrukcijskoj gramatici - primjer prijedloga u hrvatskom jeziku / doktorska disertacija*, Zagreb: Sveučilište u Zagrebu, Filozofski fakultet.

Kerovec, Barbara (2012). *Kognitivnolingvistička analiza prostornih*

*odnosa u turskom i hrvatskom jeziku / doktorska disertacija*, Zagreb: Sveučilište u Zagrebu, Filozofski fakultet.

König, Ekkehard / Kortmann, Bernd (1991). On the reanalysis of verbs as prepositions, in: *Approaches to prepositions* [ed. Gisa Rauh], Tübingen: Gunter Narr, pp. 109-125.

Lang, Ewald (1993). The meaning of German projective prepositions: A two-level approach, in: *The Semantics of Prepositions: From mental processing to Natural Language Processing* [ed. Cornelia Zelinsky Wibbelt], Berlin / New York: Mouton de Gruyter, pp. 249-295.

Levinson, Stephen C. (2003). *Space in Language and Cognition*, Cambridge University Press.

Martínez García, Hortensia (1986). *El suplemento en español*, Madrid: Gredos.

Matovac, Darko (2013). *Semantika hrvatskih prijedloga / doktorska disertacija*, Zagreb: Sveučilište u Zagrebu, Filozofski fakultet.

Mendizábal de la Cruz, Nieves (1998). Formas de expresión del lugar y la dirección en español, in: *Lengua y cultura en la enseñanza del español a extranjeros : actas del VII Congreso de ASELE* [ed. María Angela Celis Sánchez / José Ramón Heredia], Universidad de Castilla-La Mancha, pp. 309-316.

Pavón Lucero, María Victoria (1999). Clases de partículas: preposición, conjunción y adverbio, in: *Gramática descriptiva de la lengua española* [ed. Violeta Demonte / Ignacio Bosque], Madrid: Espasa Calpe, pp. 565-656.

GLE = Real Academia Española (1931). *Gramática de la lengua española*, Madrid: Espasa-Calpe.

NGLE = Real Academia Española y Asociación de Academias de la Lengua Española (2009). *Nueva gramática de la lengua española*, Madrid: Espasa Calpe.

Riegel, Martin / Pellat, Jean-Christophe / Rioul, René (1999). *Grammaire*

*méthodique du français*, Paris: Presses universitaires de France.

Roca Pons, Josep (1960/1985). *Introducción a la gramática*, Barcelona: Teide.

Silić, Josip / Pranjković, Ivo (2007). *Gramatika hrvatskoga jezika: za gimnazije i visoka učilišta*, Zagreb: Školska knjiga.

Šarić, Ljiljana (2008). *Spatial Concepts in Slavic. A Cognitive Linguistic Study of Prepositions and Cases*, Wiesbaden: Harrasowitz Verlag.

Šarić, Ljiljana (2014). *Prostor u jeziku i metafora. Kognitivnolingvističke studije o prefiksima i prijedlozima*, Zagreb: Naklada Jesenski i Turk.

Talmy, Leonard (1983). How Language Structures Space, in: *Spatial Orientation* [ur. Herbert L. Pick / Linda P. Acredolo], Boston: Springer, pp. 225-282.

Taylor, John R. (1993). Prepositions: Patterns of polysemization and disambiguation strategies, in: *The Semantics of Prepositions: From mental processing to Natural Language Processing* [ed. Cornelia Zelinsky Wibbelt], Berlin / New York: Mouton de Gruyter, pp. 151-179.

Tesnière, Lucien (1959). *Éléments de syntaxe structurale*, Pariz: C. Klincksieck.

Tyler, Andrea / Evans, Vyvyan (2003). *Semantics of English Prepositions: Spatial Scenes, Embodied Meaning and Cognition*, Cambridge: Cambridge University Press.

Vandeloise, Claude (2017). Three basic prepositions in French and in English: a comparison, in: *Corela. Cognition, représentation, langage*, <https://journals.openedition.org/corela/5033>

Villoing, Florence / Namer, Fiammetta (2006). Saxifrage et casse-pierre : quelles propriétés distinctives des mots composés VN et NV en français ?, in: *Morphologie und romanistische Sprachwissenschaft*, 120, pp.177-197.

Vinja, Vojmir (1998). *Gramatika španjolskog jezika*, Zagreb: Školska knjiga.

Whitley, M. Stanley (2002). *Spanish-English Contrasts: A Course in Spanish Linguistics*, Washington DC: Georgetown University Press.

Zwicky, Arnold M. (1987). French Prepositions: No Peeking, in: *Phonology Yearbook*, 4, Cambridge University Press, pp. 211-227.



## Opojmljivanje prostora u francuskome i španjolskom – kontrastivna analiza

U članku se donosi kontrastivna analiza izražavanja i opojmljivanja triju prostornih odnosa u dvama romanskim jezicima, francuskome i španjolskom. Prostor je od iznimne važnosti u ljudskom životu i služi kao osnova za opojmljivanje mnogih apstraktnijih pojmova. Analizom načina na koji dva jezika potekla od istog pretka (latinskog) govore o trima prostornim odnosima (lokaciji, cilju i izvoru), cilj nam je istražiti postoje li razlike u načinu na koji opojmljuju prostorne odnose i tako pridonijeti proučavanju razlika u opojmljivanju prostora u jeziku općenito.

Ključne riječi: opojmljivanje prostora; prostorni odnosi; prostorni prijedlozi; francuski ; španjolski

## Conceptualization of space in French and Spanish: contrastive analysis

This paper presents a contrastive analysis of the conceptualization and expression of spatial relations in two Romance languages, French and Spanish. Space is of paramount importance in human life, and it serves as the basis for the conceptualization of many more abstract concepts. By analyzing the expression of three spatial relations (location, goal and source) in two languages with the same origin (Latin), our objective is to explore whether there are differences in the way they conceive space, and thus contribute to the studies of differences in space conceptualization in general.

Keywords: conceptualization of space; spatial relations; spatial prepositions; French; Spanish